

**BAPTÊME DU SEIGNEUR 9 janvier 2011**  
**Is 42,1-4 + 6-7      Ac 10,34-38      Mt 3,13-17**

L'épisode du Baptême du Seigneur Jésus ouvre la possibilité de multiples études.

Je vous en cite quelques unes :

= approfondir la différence entre le baptême donné par Jean et reçu par Jésus, et Baptême donné par Jésus, ce Baptême que, comme le centurion Corneille de la seconde lecture, nous avons reçu nous-mêmes. J'en profite pour éclairer un point de vocabulaire. Jésus dit : « *C'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste.* » Le mot « juste » : pour nous, il évoque spontanément tout l'appareil judiciaire; pour le Nouveau Testament, la justice est tout ce qui nous « ajuste » à Dieu. Dans le Nouveau Testament, on est juste dans le sens où une note est juste au milieu d'une partition. Par exemple, st Joseph est « juste » ; il conviendrait de traduire : st Joseph est saint, il est ajusté à Dieu. Donc, Jésus veut ici, en recevant le baptême donné par Jean, montrer qu'il est ajusté à Dieu.

= le lien entre l' Epiphanie et ce Baptême : ces deux fêtes sont des manifestations de Jésus. L'Epiphanie est une manifestation de Jésus aux païens; le Baptême est théophanie, c'est-à-dire une manifestation de la divinité de Jésus. Lors de l' Epiphanie, les mages ont affirmé leur foi en Jésus vrai Roi par l'or, vrai Dieu par l'encens, et sa Passion par la myrrhe; lors du Baptême, Jésus est désigné comme le Messie attendu par la venue de l'Esprit, il est aussi désigné comme le vrai roi : en effet, la parole du Père « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ...* » fait allusion au cérémonial d'investiture des rois d'Israël qui recevaient le titre de « fils de Dieu »;

= autres liens à approfondir avec la Transfiguration durant laquelle l' Esprit va envelopper Jésus et la voix du Père redire à peu près les mêmes paroles qu'au Baptême;

= il faudrait aussi bien peser l'importance de l'épisode d'aujourd'hui pour la constitution de l'Eglise naissante et sa prédication. Je pense que tous les acteurs de Ourra savent qu'un des critères de choix pour celui qui remplacera Judas est d'avoir été présent dès le Baptême de Jésus. Pas dès la naissance, mais dès le Baptême. D'ailleurs, l' Evangile de St Marc, que nous lirons l'an prochain, commence non pas par la naissance de Jésus, mais directement par son Baptême. C'est dire l'importance de cet épisode pour celui qui entend témoigner en faveur de Jésus en tant que Messie, Fils de Dieu.

Mas je souhaite évoquer avec vous un sujet certes secondaire par rapport au Baptême et donc peu abordé dans une homélie. Le sujet du temps; il faudrait un St Augustin pour bien aborder ce sujet. C'est un des grand sujets en philosophie; je ne tiens pas à l'aborder en philosophe - que je ne suis pas - mais en amoureux de la liturgie, que j'essaie d'être.

Pour la liturgie, nous en sommes encore aujourd'hui à Noël. Cette affirmation a étonné et étonne encore plusieurs d'entre nous. Il est évident que le jour de Noël est le 25 décembre; en ce sens, nous avons dépassé Noël. Mais Noël n'est pas uniquement le jour de la naissance de notre Sauveur. Noël, c'est l'affirmation de son Incarnation et de sa manifestation progressive à l'humanité. Noël, en liturgie, c'est tout autant le jour de Noël que le temps de Noël. La fête de la Sainte Famille, celle de l'Epiphanie et celle du Baptême manifestent, chacune à leur manière, l'Incarnation du Fils de Dieu.

Pour beaucoup d'entre nous, nous sommes des « zappeurs théologiques » . Une fois le 25 décembre passé, nous tournons la page, nous nous précipitons sur l' Epiphanie avant d'en passer au Baptême, sans remarquer les liens qui unissent ces fêtes entre elles. Or, l'Eglise nous suggère que nous avons besoin de temps pour intégrer suffisamment le fait que notre Dieu se soit fait homme. Noël n'est pas seulement le moment où Marie accouche d'un garçon; Noël est une façon de comprendre la totalité de la réalité chrétienne. Beaucoup de saints - comme St François d'Assise, par exemple - ont médité la vie chrétienne sous l'angle de l' Incarnation du Sauveur, sans nier, évidemment, la réalité de la Rédemption.

Si le 25 décembre est passé, la réalité de l' Incarnation du Sauveur est toujours d'actualité. Pour distinguer entre faux et vrais prophètes, St Jean écrit dans sa première lettre : « *Voici comment*

*vous saurez si l'esprit de Dieu les inspire : tout (prophète) qui proclame que Jésus-Christ est venu parmi nous dans la chair, celui-là appartient à Dieu. » (1 Jn 4,2) J'ajoute que ce critère est toujours valable pour notre monde qui se laisse tellement duper par tant de faux maîtres spirituels.*

L'Eglise est accusée de lenteur; c'est souvent vrai. Mais elle est sage dans son utilisation du temps. Elle nous offre quatre dimanches de l'Avent pour nous préparer à Noël. Souvent les décorations de Noël, dans nos rues, commencent en novembre, et parfois même en octobre; tout le monde est pressé, on voudrait arriver à Noël avant la date ! L'Eglise nous offre quatre semaines de temps de conversion qu'on utilise souvent très mal. Puis le temps de Noël durant lequel il s'agirait de profiter du mystère que Dieu nous offre. Mais nous avons déjà tourné la page !

Je dis cela en pensant au temps du Carême suivi du temps pascal. C'est souvent la même précipitation qui se répète. On court durant le Carême, à tel point qu'on ne le voit pas même s'écouler et qu'on ne s'est pas plus préparé à Pâques que l'an passé. Quant au temps pascal, durant lequel l'Eglise déploie toute la richesse de la foi dans le Ressuscité, personne n'y fait guère attention. On s'aperçoit de l'Ascension parce c'est férié. La Pentecôte arrive qui est le signal des grandes vacances désormais toutes proches. Là encore, on a zappé dimanche après dimanche, le temps pascal, sans prendre le temps de s'asseoir cinq minutes pour goûter la Résurrection.

La vie moderne nous fait courir de plus en plus vite, c'est un fait. Mais l'Eglise, dans sa liturgie, nous suggère d'utiliser le temps autrement que pour faire de l'argent. Si l'Eglise a adopté le rythme juif des sept jours, c'est pour suggérer que la valeur de la vie humaine ne se mesure pas au succès financier; le sabbat juif - par extension, le dimanche chrétien - est destiné à nous faire sentir qu'il y a, dans la vie humaine, d'autres valeurs que la rentabilité, même si la rentabilité est nécessaire.

Pour des gens qui courent tout le temps, il n'est pas facile d'adopter le temps liturgique, plus mesuré, plus calme, plus intériorisé. Mais, si nous voulons vraiment comprendre la réalité de l'Incarnation, il est urgent non pas d'être lents, mais d'adopter le rythme que propose l'Eglise. Sinon, encore une fois, le Carême qui se profile déjà sera vécu dans une telle précipitation qu'il ne nous permettra pas de vivre à fond le mystère pascal.

Or, il suffit de peu de chose. J'avais suggéré d'une part de lire durant la semaine l'évangile du dimanche suivant; ma suggestion tient toujours. D'autre part, de faire de chaque dimanche de l'Avent une sorte de mini-retraite en prenant cinq minutes supplémentaires de prière. Cette autre suggestion tient toujours, elle aussi : peut-être faut-il, dès maintenant, la décider pour les dimanches du Carême qui commenceront dans deux mois environ.

Ni vous ni moi ne sommes maîtres de la totalité de notre emploi du temps; l'utilisation raisonnée de notre temps se prévoit à l'avance. Voilà pourquoi, alors que se termine aujourd'hui le temps de Noël, je vous suggère de prévoir nos dimanches de Carême afin que le prochain Carême, et le prochain temps pascal soient - autant que faire se peut - des moments où nous offrirons à la grâce la possibilité de nous investir.

Car, à force de courir, y compris dans la foi, comment voulez-vous que la grâce ait le temps de nous rejoindre et de continuer en nous la réalité de l'Incarnation?